

Chapitre 5

1945-1965 : mise en place d'un modèle d'entreprise

La disparition planifiée des paysans

Pour introduire la période

La période précédente, marquée par le corporatisme, a conforté l'isolement d'une catégorie sociale paysanne, aux intérêts et surtout aux vertus communes, présentée comme le ciment de la nation.

En même temps, utilisée par Vichy pour organiser les réquisitions alimentaires au profit de l'occupant, la corporation paysanne a terni son image sans que ses bases idéologiques ne soient remises en cause.

Une Corporation de gauche ?

A la libération, De Gaulle confie le ministère de l'agriculture à François Tanguy Prigent, jeune paysan breton socialiste, très engagé dans la Résistance sous l'occupation. Il est à l'origine de la création de la CGA, Confédération Générale de l'Agriculture, dont l'ambition était qu'une seule organisation représente tous les travailleurs de l'agriculture. Elle comprenait :

- l'organisation syndicale unique des chefs d'exploitation, la FNSEA, créée à ce moment là,
- le Cercle des Jeunes Agriculteurs, créé aussi à ce moment là,
- les mutuelles, coopératives et syndicats d'ouvriers et employés de l'agriculture.

Les propriétaires qui ne cultivent pas leurs terres sont exclus. La CGA est bâtie, comme la corporation, sur un modèle de représentation unitaire. Elle n'aura pas une longue existence : les anciens de la corporation paysanne de Vichy prendront rapidement le pouvoir à la tête de la FNSEA et vont provoquer sa disparition.

François Tanguy Prigent est connu pour avoir fait voter le statut du fermage en 1946, une protection des fermiers contre les abus des propriétaires, et créé les Foyers ruraux, qui favorisent l'accès des paysans aux loisirs et à la culture.

Adapter l'agriculture à l'ère industrielle

Après guerre, la priorité du gouvernement est de développer l'industrie et de retrouver une indépendance alimentaire. L'agriculture devient un secteur productif dans une économie nationale. Il s'agit de produire plus avec moins de bras.

Sur les conseils de l'agronome René Dumont, le gouvernement met en place un programme de vulgarisation technique, de soutien à l'investissement ainsi qu'une politique d'agrandissement des fermes qui vise à diviser leur nombre par deux.

René Dumont préconise des mesures et des techniques qui constitueront dix ans plus tard le socle du productivisme agricole : remembrement et suppression de la majorité des haies, mécanisation, labour d'une part importante des prairies naturelles, utilisation des semences sélectionnées, des engrais chimiques...

Les jeunes chefs d'entreprise modernes ferment la porte au paysan

Les jeunes de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) partagent avec René Dumont cette vision technicienne du progrès social et économique. Ils se voient comme des chefs d'entreprises à la tête d'exploitations devenues viables grâce à leurs qualités de techniciens. Grâce aussi à la disparition des fermes vivrières, pluriactives, et celles qui n'auront pas pris le « train du progrès ». Ils veulent se défaire de l'image dévalorisante du paysan et revendiquent le même niveau de vie que le reste de la population.

Ces jeunes modernistes de la JAC investissent le Cercle des Jeunes Agriculteurs qui devient un syndicat, le CNJA.

Sélection des agriculteurs compétitifs

Pour accélérer la modernisation des fermes, Edgard Pisani, ministre de l'agriculture, va choisir de s'appuyer sur ces jeunes modernistes du CNJA et les associera à la définition de la politique agricole du pays. C'est le début de la cogestion des affaires agricoles.

De cette cogestion résultent les lois d'orientation de 60 et 62 qui vont favoriser l'agrandissement des fermes. Une politique dite « des structures » se met en place. Le modèle à atteindre devient l'exploitation familiale de taille moyenne conduite par un couple qui compte sur ses investissements et sa technicité pour tirer un revenu, encouragé en cela par tout le système d'encadrement de l'agriculture.

Le syndicat FNSEA y est opposé, il défend une politique de soutien des prix agricoles. Politique qui, dans les faits, favorise les fermes les plus grandes, déjà modernisées. C'est l'Europe qui mènera cette politique à travers la Politique Agricole Commune. En soutenant les prix sans limitation, elle sera un encouragement au productivisme.

Pour conclure

Au cours de cette période, le terme « paysan » fait référence à des personnes inadaptées à la société moderne. A l'inverse, les termes « agriculteur » ou « chef d'exploitation » s'imposent.

Dans les discours des responsables agricoles et des politiques, les valeurs morales, d'attachement à la terre et au patrimoine, disparaissent.

L'agriculture devient une activité professionnelle, elle fait référence à la notion de métier, de technique, de gestion d'entreprise, se rapprochant ainsi des autres secteurs de l'économie.

L'exploitation familiale, menée par un couple, devient une entreprise à gérer avec des compétences et des choix techniques, des raisonnements économiques et comptables.

A la fin de la période, la notion de « monde agricole » émerge. Il comprend à la fois les agriculteurs, les salariés et tout leur encadrement. Il renvoie à nouveau à un monde à part, dont les intérêts sont présentés comme communs.

On lui attribue la mission de nourrir le pays et l'Europe.